

Que sont les sciences économiques et sociales ?

7

problématique

Comment définir la croissance ? Le PIB reflète-t-il l'activité économique ?

mots-clés

Sciences économiques, sciences humaines, sciences sociales, sociologie.

Qu'est-ce qu'une science ?

Lorsque l'on parle de sciences, viennent immédiatement à l'esprit les traditionnelles images du savant en blouse blanche travaillant dans un laboratoire à mettre en œuvre de nouveaux produits chimiques, à faire pousser de curieux végétaux ou à mesurer de bien étranges phénomènes. Pourtant, la science ne se limite pas aux frontières du vivant ou de la physique et peut revêtir bien d'autres visages.

Plus généralement, une science se caractérise avant tout par une démarche spécifique qui aspire à produire une connaissance sur un objet particulier, à l'aide d'un ensemble d'outils lui permettant de vérifier ses hypothèses. Dans un tel cadre, il est possible d'appréhender l'étude et l'analyse des sociétés humaines pour en saisir les évolutions, l'organisation, les façons de penser, de voir et de sentir, de coexister, ou encore les moyens d'assurer sa subsistance. On parle ici de **sciences humaines** : un ensemble de sciences ayant pour objet d'étude les actions humaines dans leur ensemble ainsi que les traces laissées par son activité. Il s'agit de comprendre les façons de vivre multiples des hommes, leurs interactions et leur environnement. Parmi les multiples sciences humaines, on s'intéressera plus particulièrement aux **sciences sociales**, dont la finalité consiste en l'étude du comportement et des évolutions des groupes humains.

Qu'est-ce que les sciences économiques et sociales ?

Parmi les sciences sociales, il en est deux qui seront abordées dans le cadre de l'enseignement des SES : les **sciences économiques** d'une part, la **sociologie** d'autre part. Deux disciplines étudiées séparément dans les cursus universitaires, chacune dotée d'un ensemble d'outils quelquefois spécifiques, prenant pour objet les comportements des hommes en société sous des angles très différents, quand bien même elles étudient des thématiques quelquefois très proches, pour ne pas dire identiques, avec leurs propres démarches et

méthodes. L'économiste questionnera plus particulièrement la façon dont l'homme effectue des choix en lien avec les richesses : production, répartition, distribution, etc. Le sociologue cherchera de son côté à percevoir les régularités et déterminants sociaux expliquant les comportements individuels.

Le point de départ de l'économiste : la limitation des ressources

Quelle rationalité pour les acteurs ? Comment l'individu opère-t-il des choix ? Que produit-il pour répondre aux besoins qui sont les siens ? Comment répartir les richesses issues de l'activité économique ? Quels acteurs doivent intervenir ? Dans des situations de déséquilibre, qui est le mieux placé pour intervenir, l'État ou les individus ? Autant de questions auxquelles les économistes s'attachent à apporter des réponses distinctes de l'opinion, des fausses évidences et apparences souvent trompeuses en la matière. En effet, si l'objet de ses investigations intéresse tout un chacun, et est donc au cœur de débats passionnés, l'économiste fait œuvre de science et aspire à démontrer son propos au terme d'une démarche rigoureuse.

Son point de départ réside dans le constat de la rareté des ressources qui, à l'image de la planète, sont déterminées par des frontières claires. L'économiste, sur cette base, définit son programme comme étant la recherche de la meilleure allocation possible et du **meilleur choix parmi différentes possibilités et usages alternatifs** de ces ressources rares. En effet, si les ressources étaient disponibles en quantités illimitées, les hommes ne seraient pas confrontés à des choix cruciaux en ce qui concerne la répartition et l'utilisation de ces ressources : leurs besoins essentiels seraient tous comblés sans que naissent rivalités, concurrences et oppositions entre eux. Le problème de la rareté des ressources impose donc que soient mis sur pied des mécanismes de régulation des conflits et d'attribution des ressources rares. La science économique suppose en outre que les individus soient **rationnels** : ils sont d'une part en mesure d'établir une **échelle classant leurs préférences** entre différentes alternatives, et d'autre part, aspirent à **maximiser leur satisfaction**.

Dans le cadre d'une démarche **microéconomique** (l'analyse repose sur l'étude du comportement individuel, étendu à l'ensemble des acteurs), les choix de l'agent, saisi alternativement comme producteur et comme consommateur, vont permettre de mettre au jour des **mécanismes efficaces d'arbitrage et de résolution des problèmes**.

Le programme des individus

Un individu donné agira selon les circonstances, en tant que **producteur** d'une part et **consommateur** d'autre part. En tant que producteur, il aspirera à tirer le meilleur parti des ressources dont il dispose (à la façon d'un Robinson

Crusoé, par exemple) : il s'agit de maximiser ses bénéfices tout en minimisant ses coûts (et ses efforts !). En tant que consommateur, l'individu aspire également à utiliser au mieux les ressources dont il dispose (obtenus de par son activité de production), de façon à maximiser sa **satisfaction** (son **utilité**). En étant contraint par son budget (**contrainte budgétaire**), l'acteur sélectionnera la meilleure répartition possible entre épargne et consommation, puis, dans le cadre de sa consommation, entre les différentes possibilités.

La figure de Robinson Crusoé, le plus célèbre des naufragés, rend compte de ce comportement. Robinson ne dispose sur son île que des maigres ressources de celle-ci, ainsi que de quelques éléments sauvés lors de son naufrage ; son budget est donc limité. À lui d'en tirer le meilleur parti afin de satisfaire au mieux ses besoins. Il s'agira à la fois de satisfaire ses nombreux besoins en tant que consommateur, mais aussi de produire le plus possible, tout en minimisant ses efforts et ressources nécessaires en tant que producteur.

Une approche critiquable, susceptible d'être enrichie par le sociologue

Bien entendu, on opposera aux sciences économiques une critique forte, celle de l'incomplétude de l'individu saisi par le savant : l'homo-œconomicus apparaît comme un individu dépouillé, eu égard à la réalité. L'agent est égoïste, rationnel et calculeur, ce que nous ne sommes pas toujours ! Nous nous trompons, regrettons parfois et ne sommes pas si avisés que cela. Mais l'homme saisi par l'économiste est surtout dépouillé de ses passions, pulsions et autres « coups de cœur » irrationnels. Les interactions entre les individus sont également nombreuses et pèsent sur la nature des choix opérés. La figure du naufragé délaisse par essence toute forme de contact entre les acteurs : Robinson est seul. Or, dans la réalité, les acteurs nouent de nombreux liens, de la compétition à la coopération, faussant le modèle théorique. Mais cela n'implique pas pour autant que l'analyse économique soit sans intérêt : ce serait jeter le bébé avec l'eau du bain. En effet, les modèles bâtis par l'économiste permettent de dresser et saisir une représentation simplifiée de la réalité, par nature trop complexe pour pouvoir faire l'objet d'une analyse exhaustive. L'économiste peut, à partir d'hypothèses simplificatrices, proposer des explications pertinentes dont on tiendra compte dans les processus de décision, en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit que d'approximations.

Si l'on veut comprendre les interactions entre les acteurs, alors il nous faut nous tourner vers le sociologue. Son analyse aspire à comprendre comment une société, composée d'individus très différents à la poursuite chacun de leurs intérêts, de leurs passions, envies et attentes, peut malgré tout perdurer et résoudre la plupart des conflits en limitant la violence entre ses membres.

Le sociologue aspire à comprendre plus avant quels éléments vont peser sur les choix individuels, quels déterminants vont infléchir les décisions des uns et des autres, comment nous nous comportons en société. Il s'agit en effet de saisir comment nos comportements individuels vont peser sur la société dans laquelle nous évoluons ; mais aussi, inversement, comment les attentes sociales vont dans une certaine mesure infléchir et influencer nos choix et trajectoires individuels. Nous n'agissons pas toujours comme nous souhaiterions le faire, mais devons composer avec des obligations qui limitent l'amplitude de nos choix. Ces obligations sont de nature diverse : la loi et les règlements, mais aussi le regard des autres, les attentes sociales, les modèles qui me sont proposés ou ceux que je choisis, mon éducation, le milieu social, etc. Autant d'éléments qui vont dans une large part déterminer les trajectoires individuelles, en ce qu'ils ouvrent, mais aussi ferment des possibilités. Ainsi, les choix et contenus d'études, de carrières professionnelles, ou encore de conjoints sont pour une large part la conséquence de déterminants sociaux.

À retenir

L'analyse économique partage son objet avec l'opinion publique. Mais si tout un chacun propose une opinion sur son objet, l'économiste aspire à développer un corpus de connaissances reposant sur des méthodes et des outils éprouvés, loin des passions et débats idéologiques.

Le point de départ de son analyse, c'est le constat de la limitation naturelle des ressources à même de satisfaire les besoins des individus. Cette limitation impose que des choix soient opérés entre les usages alternatifs de ces ressources, se traduisant par la mise en œuvre de mécanismes d'attribution et de répartition des richesses produites entre les acteurs. L'économiste cherche donc à déterminer la meilleure allocation possible des ressources rares à la disposition des acteurs.

Tous les choix cependant ne sont pas librement faits à la suite de calculs rationnels effectués par les acteurs. En effet, l'individu apparaît à de nombreux égards socialement déterminé : il est au carrefour d'influences multiples, et de contraintes légales et sociales limitant le « champ des possibles » : chacun fait, certes, des choix, mais les possibilités ne sont pas les mêmes pour tous. La sociologie prendra pour objet d'étude les multiples influences sociales jouant un rôle actif susceptible de peser sur les décisions individuelles, sans que nous n'en ayons pour autant conscience.

**PREMIÈRE PARTIE :
MÉNAGES
ET CONSOMMATION**

Première partie : ménages et consommation

Thème : 1.1 Comment les revenus et les prix influencent-ils les choix des consommateurs ?	Notions : Revenu disponible, consommation, épargne, pouvoir d'achat
Indications complémentaires : Après avoir constaté que le revenu disponible se répartit entre consommation et épargne et évoqué les différentes formes d'épargne, on montrera à partir de données chiffrées simples que la consommation des ménages dépend à la fois du niveau de leur revenu et du prix des biens. On mettra en évidence les effets dans le temps de l'évolution du pouvoir d'achat sur la structure de la consommation des ménages. On initiera les élèves à interpréter les valeurs significatives que peuvent prendre les élasticités (prix et revenu) pour quelques types de biens en mettant en évidence l'intérêt de cet outil pour l'économiste.	
Thème : 1.2 La consommation : un marqueur social ?	Notions : Consommation ostentatoire, effets de distinction et d'imitation.
Indications complémentaires : on montrera que les choix de consommation sont socialement différenciés en fonction de la profession, du niveau d'éducation, de l'habitat, de l'âge. On s'interrogera sur l'influence de la mode et de la publicité sur les comportements de consommation.	

ménages
et consommation

La fonction première des ménages, selon les économistes, consiste avant tout à consommer. Nous étudierons donc dans un premier temps comment les acteurs effectuent des choix, pour obtenir un revenu en fonction de leurs activités (*fiche 2*), puis la façon dont ils opèrent un arbitrage entre consommation et épargne (*fiche 3*). Enfin, nous tenterons de saisir comment les contenus de la consommation sont la conséquence de l'importance des revenus et de l'évolution des prix (*fiche 4*).

Mais la consommation n'est pas seulement un fait économique : elle est fortement influencée par les autres acteurs (les pairs, la mode, les médias) et présente tous les traits d'un fait social, intéressant à ce titre le sociologue. Nous verrons dans un premier temps que les choix de consommation sont socialement différenciés (*fiche 5*) et influencés par nombre de facteurs sociaux. Enfin, nous évoquerons le poids de la mode et de la publicité, en ce que ces éléments aspirent à exercer une influence sur nos choix (*fiche 6*).

Quels revenus pour les ménages ?

2

problématique

Quelles sont les sources de revenus des ménages ?

mots-clés

Cotisations sociales, impôts, ménage, revenu de transfert, revenu de la propriété, revenu disponible, revenu du patrimoine, revenu primaire, revenu mixte, salaire brut, salaire net, prélèvements obligatoires, prestations sociales.

ménages
et consommation

Qu'est-ce qu'un ménage ?

L'économiste étudie pour mieux saisir l'objet de son étude, le comportement des acteurs. Il peut choisir de travailler sur un plan purement théorique, et il prendra pour ce faire un individu dont il définira les caractéristiques. Mais il peut aussi choisir de travailler sur un plan empirique, et étudier la réalité au travers de statistiques qu'il va lui-même élaborer. La base de son analyse constituera bien souvent en l'étude du comportement des ménages, que l'Institut national des statistiques et études économiques (INSEE) définit comme étant l'ensemble des occupants d'un même logement, sans pour autant que ces personnes soient nécessairement unies par un lien de parenté. On remarquera d'ailleurs qu'un ménage peut être composé d'une seule personne !

définition

L'INSEE distingue plusieurs définitions du mot « ménage », en plus de celle ci-dessus. Dans le cadre de la comptabilité nationale, l'INSEE ne retient des ménages que leur fonction première : consommer (et éventuellement produire des biens et/ou des services marchands. L'INSEE parle également de ménages fiscaux, ne se préoccupant que de ceux qui partagent une même déclaration fiscale, et non plus un toit. Dans les enquêtes portant sur les ménages, l'INSEE met en avant un critère plus pertinent : les acteurs formant un ménage disposent d'un budget « mis en commun » (ou servant à effectuer des dépenses profitables aux habitants d'un même toit), c'est-à-dire qu'ils contribuent au budget et/ou bénéficient des dépenses effectuées. C'est cette dernière définition qui nous intéressera dans cette étude de la consommation.

Des revenus primaires...

Pour consommer, encore faut-il disposer de revenus. Les ménages disposent de multiples possibilités de s'en procurer, provenant de leur participation

à l'activité économique sous une forme ou sous une autre : en ce qu'ils exercent une activité professionnelle, sont propriétaires ou financent une activité économique.

On distingue utilement :

- Les **revenus du travail** qui comprennent les **salaires** ou **traitements** (pour les fonctionnaires) issus de l'exercice d'une activité professionnelle pour le compte d'une entreprise ou de l'État ;
- Les **revenus du patrimoine** qui désignent les montants perçus par les agents rémunérant leurs titres de propriété. Le propriétaire d'un logement qu'il n'occupe pas lui-même peut en louer l'usage à un ménage moyennant le versement d'un loyer. Un actionnaire ayant acheté des parts d'une entreprise peut prétendre percevoir des dividendes, à savoir une partie des bénéfices réalisés par l'entreprise. Enfin, un agent ayant choisi d'épargner son argent reçoit à ce titre des intérêts en retour ;
- Les **revenus mixtes**, qui sont à la fois des revenus du travail et du patrimoine, pour les professions indépendantes ou libérales (agriculteur installé à son compte, artisan, médecin, avocat, architecte, etc.). Ces revenus sont à la fois des **revenus du travail** (l'indépendant exerce un travail pour son propre compte) et **du patrimoine** (il possède sa propre entreprise).

Un ménage pouvant cumuler plusieurs types de revenus, il nous faut additionner ces trois éléments pour obtenir le revenu primaire des ménages. Le revenu primaire correspond donc à :

Revenus du travail + revenus du patrimoine + revenus mixtes

Ne pas confondre

Les salariés, en échange de leur travail, perçoivent un salaire. On distingue en la matière les salaires nets (effectivement reçus par le salarié sur son compte bancaire ou postal) et les salaires bruts (qui intègrent les cotisations sociales réclamées au salarié). Le salaire net s'obtient en retranchant du salaire brut le montant des cotisations sociales salariales. On remarquera que ces cotisations sont « prélevées à la source » : c'est l'employeur qui les verse directement, au nom du salarié, aux organismes sociaux.

Des revenus de transfert...

D'autres formes de revenus peuvent se substituer aux revenus primaires. C'est le cas des **revenus sociaux**. Certains acteurs n'exercent pas ou ne peuvent plus exercer une activité professionnelle : c'est le cas des retraités qui perçoivent une pension, ou d'allocations spécifiques pour ceux qui ne peuvent travailler, ou encore ne trouvent pas d'emploi (allocations chômage).